

Linguistique textuelle
M1 S1

Sophie-Émeline Jouanny

Exercices de la semaine 3,
à rendre pour le 24 novembre 2022

L'heur de leur plaire ?

Le cabaret du quartier sud de Chicago était comble et enfumé à l'heure tardive où les hommes entrèrent accompagnés de leurs femmes. Ils ôtèrent leurs chapeaux qu'ils mirent au vestiaire et se dirigèrent vers une table réservée.

Le texte en train de s'écrire s'interrompt brutalement. Que chacun fût assis à la bonne place tenait à un fil. Ou plutôt à une désinence.

Leur ou leurs ? Contrairement à ses homologues, ce petit possessif ne s'était pas offusqué d'être désormais un déterminant plutôt qu'un adjectif. Descendant direct d'un pronom génitif latin : adjectif, il ne l'avait jamais été ! A contrario, il avait hérité d'une histoire familiale dont le poids s'abattait, à l'instant même, sur ses épaules. De la décision qu'il allait prendre dépendrait le sort du texte tout entier.

Son histoire familiale était marquée par une profonde hésitation qui avait duré près de cinq siècles. Une période trouble à l'issue de laquelle, du statut d'invariable, leur était devenu variable. Il s'était vu accorder le droit de s'accoler la désinence -s comme marque du pluriel. Le droit, mais pas l'obligation !

Ce droit était conditionné par des règles qu'il passa en revue : il était bien en présence d'un pluripossessif (les hommes) en relation de possession aliénable de personnes grammaticales (les femmes et les chapeaux) possédées de façon, semblait-il, unitaire. En l'état, l'accord était permis : leur s'accola -s.

L'interruption brutale du texte n'avait pas suspendu la soirée. Celle-ci, dans une ambiance festive, touchait à sa fin.

Les hommes, quelque peu égayés par le whisky, bégayaient - qui « merci », qui « salut » - en remerciant le groom du vestiaire qui remettait à chacun son chapeau. Puis la joyeuse troupe s'égailla dans la pâleur du petit matin.

Qu'ils repartissent chacun portant son propre chapeau, ne fit aucun doute. En revanche, il n'est dit pas au bras de quel mari repartirent les dames.

L'analyse

Nombre de caractères (espaces non compris) : 1599

Sources :

- Grevisse M., Goosse A. (2016 (1936)) *Le bon usage*, 16e édition, Paris : De Boeck Supérieur.
- Abeillé A., Godard D. (2021) *La grande grammaire du français*, Arles : Actes Sud.

Séquences :

P1 : la situation initiale

Le cabaret du quartier sud de Chicago était comble et enfumé à l'heure tardive où les hommes entrèrent accompagnés de leurs femmes. Ils ôtèrent leurs chapeaux qu'ils mirent au vestiaire et se dirigèrent vers une table réservée.

Sur le plan spatial et sur le plan temporel, la situation est définie par les indications « cabaret du quartier sud de Chicago » et « heure tardive ».

Cette situation générale est précisée par la présentation des protagonistes : « les hommes » et « les femmes » qui entrent dans le cabaret et s'installent à une table réservée ; « les chapeaux » qui sont mis « au vestiaire ».

Pour rédiger cette séquence, j'ai eu recours à une progression linéaire à thème constant et à des verbes à l'imparfait et au passé simple. J'ai craint que le passé simple lisse au même plan la séquence suivante relatant la perturbation. Après un détour au plus-que-parfait, je suis cependant revenue au passé simple considérant que l'ensemble des autres leviers rédactionnels utilisés (v. P2) parvenait à produire une mise en intrigue.

P2 : la perturbation

Le texte en train de s'écrire s'interrompt brutalement. Que chacun fût assis à la bonne place tenait à un fil. Ou plutôt à une désinence.

Cette seconde séquence est composée de trois phrases plus courtes. À ce premier élément de contraste (rythmique) entre les deux séquences, s'ajoutent : un changement du cadre de l'énonciation initiale, une rupture thématique et une rupture du ton narratif et, sur la forme, de la typographie.

L'emploi au passé simple du verbe interrompre suivi d'un adverbe de temps ayant fonction d'organisateur temporel marque l'immixtion soudaine de l'action perturbatrice.

P3 : actions

Leur ou *leurs* ? Contrairement à ses homologues, ce petit possessif ne s'était pas offusqué d'être désormais un déterminant plutôt qu'un adjectif. Descendant direct d'un pronom génitif latin : adjectif, il ne l'avait jamais été ! *A contrario*, il avait hérité d'une histoire familiale dont le poids s'abattait, à l'instant même, sur ses épaules. De la décision qu'il allait prendre dépendrait le sort du texte tout entier.

Son histoire familiale était marquée par une profonde hésitation qui avait duré près de cinq siècles. Une période trouble à l'issue de laquelle, du statut d'invariable, leur était devenu variable. Il s'était

vu accorder le droit de s'accoler la désinence -s comme marque du pluriel. Le droit, mais pas l'obligation !

Ce droit était conditionné par quelques règles qu'il passa en revue : il était bien en présence d'un pluripossessif (les hommes) en relation de possession aliénable de personnes grammaticales (les femmes et les chapeaux) possédées de façon, semblait-il, unitaire. Ici, l'accord était permis : *leur s'accola -s*.

Cette étape est divisée en 2 phases : l'évaluation (§3) passe par un détour historique du personnage « leur » (§1 et §2). Ils s'articulent par une progression à thème constant portée par des anaphores nominales fidèles : (§1 « il avait hérité d'une histoire familiale » > §2 « Son histoire familiale » / §2 « Le droit, pas l'obligation » > §3 « Ce droit »). Ce choix vise à garder l'attention du lecteur tandis que l'on semble s'écarter quelque peu du sujet.

De plus, la dernière phrase des §1 et 2 de cette phase visent à entretenir le suspense et à rassurer le lecteur : ces digressions sont utiles à la résolution de l'intrigue : le sort du texte.

P4 : sanction

L'interruption brutale du texte n'avait pas suspendu la soirée. Celle-ci, dans une ambiance festive, touchait à sa fin. *Les hommes, quelque peu égayés par le whisky. Ils bégayaient, qui « merci », qui « bonne nuit », en guise de remerciement au groom du vestiaire qui remettait à chacun son chapeau. Puis la joyeuse troupe s'égailla dans la pâleur du petit matin.*

Ici, la référence à l'action initiale s'effectue par une reprise du groupe verbal « s'interrompt brutalement » transformé en groupe nominal « l'interruption brutale ».

Le choix fantaisiste de jouer avec les quasi-homonymes égayer/égailer et le verbe bégayer vise à rendre le caractère alcoolisé de cette fin de soirée.

P5 : situation finale

Qu'ils repartissent chacun portant son propre chapeau, ne fit aucun doute. En revanche, il n'est pas dit au bras de quel mari repartirent les dames.

Dans la première phrase, la syntaxe permet de rendre l'information nouvelle plus puissante grâce à la thématisation de la proposition mise en début de phrase. De la même façon, le recours à une formulation impersonnelle dans la seconde phrase permet d'isoler le rhème et donc de renforcer le poids de l'information qu'il porte.

Pour donner une dimension humoristique à l'histoire, le bilan est mitigé. Il est positif du point de vue des chapeaux : chaque homme repart avec son propre chapeau (Cette construction de phrase met en action la formulation suggérée dans la grammaire Grevisse afin de lever les ambiguïtés). Nous retrouvons donc la situation initiale sur ce premier point.

L'utilisation du connecteur argumentatif d'opposition « en revanche » introduit l'incertitude qui porte sur le second élément défini par la situation initiale : les couples conjugaux se sont-ils correctement recomposés ? L'hypothèse d'une erreur, posée par l'ambiguïté grammaticale, semble peu plausible dans un contexte où chacun dispose pleinement de sa conscience. Cependant, si l'on prend en considération l'état d'ébriété des noctambules, le doute est permis.